

30 DÉCEMBRE 2025



HABITER PAR LES LIENS

Par Bertrand Gevart, chargé d'étude
avec Lou Colpé, cinéaste

RÉSUMÉ

Lou Colpé est réalisatrice et artiste intervenante dans des milieux de soin. À partir d'un souvenir d'enfance lié à la disparition de sa tante, elle retrace dans cette analyse le fil d'une pratique documentaire tournée vers les institutions – maisons de repos, hôpitaux psychiatriques, foyers pour enfants.

À travers ses films et dispositifs radiophoniques, elle explore ce que signifie habiter un lieu, tisser du lien, résister à l'effacement, et inventer – dans les plis du quotidien – d'autres formes de vie collective. Cette analyse propose de présenter les différentes initiatives et récits sensibles de la cinéaste qui interrogent, avec les aînés, les conditions d'un habitat plus juste et inclusif dans une société vieillissante.

I. INTRODUCTION

1.

Vieillir, c'est apprendre à naviguer entre des lieux – que l'on habite, que l'on traverse, que l'on quitte. Ce n'est pas seulement avancer en âge ; c'est aussi composer avec des espaces qui, selon les moments, soutiennent ou entravent l'autonomie. L'habitat constitue ainsi un catalyseur du rapport de nos sociétés au vieillissement. Le chez-soi n'est pas seulement un espace fonctionnel ; il est le lieu de l'ancrage identitaire, de la continuité biographique et de l'autonomie quotidienne. Le maintien à domicile, souvent présenté comme solution privilégiée, ne peut toutefois répondre à lui seul aux besoins du grand âge, tant il dépend de conditions matérielles, relationnelles et financières inégalement réunies. À l'autre extrémité du parcours résidentiel, la maison de repos reste encore un choix par défaut ; et les nouveaux résidents ont parfois du mal à l'investir comme un véritable lieu de vie.

Lors de nos tables de réflexions menées dans différentes maisons de repos, des centres de jour et habitats alternatifs, nos animatrices et chargés d'étude observent combien l'expérience du vieillissement est indissociable des espaces qui l'encadrent. Ceux-ci ne sont jamais neutres : ils configurent des pratiques, des relations, des possibilités d'agir. Ils peuvent soutenir l'autonomie comme la réduire, favoriser la parole comme la taire, ouvrir des marges de manœuvre ou les refermer. Dans ces espaces de parole que nous animons, les récits s'entremêlent : certains disent l'arrachement et la perte de repères lors d'une entrée en institution ; d'autres soulignent l'importance de gestes qui rendent un quotidien plus habitable ; d'autres encore

racontent des résistances discrètes, des façons de « tenir » dans des institutions qui, parfois, abîment.

Ainsi, au sein d'ÂGO, nous travaillons depuis plusieurs années à documenter ces dynamiques en s'appuyant sur une démarche d'éducation permanente : recueillir des récits, nommer les contraintes structurelles, analyser les mécanismes institutionnels qui façonnent le quotidien des aînés. Dans cette perspective, le dernier numéro de notre revue *Constellations*, « Vieillir, Habiter demain », a poursuivi ces réflexions en examinant les dimensions institutionnelles et sociales de l'habitat, les inégalités d'accès aux différentes formes de logement, ainsi que les initiatives citoyennes qui, aujourd'hui, transforment nos façons de vieillir et de vivre ensemble.

2.

Tel est notamment le cas d'initiatives, souvent discrètes dans le paysage institutionnel, qui pourtant ouvrent la voie à d'autres formes d'habiter. Ici se développe un projet de vie en communauté ; là, un établissement se transforme de l'intérieur à travers l'adoption de modèles innovants, tels que le label Humanitude ou l'approche participative Tubbe ; ailleurs encore, des collectifs organisent des groupes de travail ou interpellent les autorités communales afin de proposer des alternatives. Ces initiatives, modestes en apparence, dessinent pourtant une dynamique concrète : de plus en plus nombreuses, portées par des professionnels, par des bénévoles et par des aînés, elles ancrent le vieillissement dans les réalités sociales et territoriales.

Parmi ces initiatives, la dimension intergénérationnelle apparaît comme une piste intéressante : en favorisant la mixité des âges et la rencontre de parcours de vie différents, elle offre la possibilité de dépasser l'entre-soi générationnel, de renforcer les solidarités de proximité et de consolider l'inclusion sociale. Dans cette analyse, nous avons rencontré Lou Colpé, réalisatrice et artiste intervenante dans des milieux de soin. À partir d'un souvenir d'enfance lié à la disparition de sa tante, elle retrace dans le fil d'une pratique documentaire tournée vers les institutions – maisons de repos, hôpitaux psychiatriques, foyers pour enfants. À travers ses films et dispositifs radiophoniques, elle explore ce que signifie habiter un lieu, tisser du lien, résister à l'effacement, et inventer – dans les plis du quotidien – d'autres formes de vie collective. Cette analyse propose de présenter les différentes initiatives et récits sensibles de la cinéaste qui interrogent, avec les aînés, les conditions d'un habitat plus juste et inclusif dans une société vieillissante.

II. CONTRIBUTION DE LOU COLPÉ

I. TANTE GERMAINE

Quand ma tante Germaine est morte, je devais avoir environ huit ans. Mes grands-parents lui rendaient visite tous les mercredis après-midi, elle vivait dans une minuscule chambre, au quatrième étage d'une maison de repos en bord de Meuse. J'étais, pour mon plus grand plaisir, de l'aventure. De cette chambre encombrée de bibelots et de ma vieille tante, je ne restais pas. Dès les baisers donnés et reçus, dès les manteaux déposés sur les dossiers des petits fauteuils mauves style Louis VI et le chocolat déballé, je me faufilais dans les couloirs pastels, avide de pénétrer dans un monde secret, à part.

J'avais au minimum deux heures devant moi pour me perdre et palper le temps suspendu, y respirer des odeurs particulières, frôler des vieilles personnes inconnues qui me faisaient à la fois peur et peine et des travailleuses qui poussaient des chariots de café ou de linge. Je traversais les couloirs le coeur battant sur des portes ouvertes de chambres standardisées: mille vies en un seul endroit, j'étais fascinée.

3.

Ma tante Germaine est morte un samedi de l'an 2000. Je jouais dans le hall quand l'ascenseur s'est ouvert. Un petit ascenseur où l'on pouvait se tenir à quatre maximum. L'ascenseur s'est ouvert sur le cercueil de ma tante Germaine, à la verticale. Mes yeux se sont agrandis, j'ai étouffé un cri d'horreur et un fou rire en même temps. J'ai décroché mes yeux de la vision offerte par les pompes funèbres du coin pour regarder mes grands-parents qui avaient du mal à masquer leur déconvenue. J'attendais un esclandre de leur part mais rien n'est venu. Tout le monde a fait comme si de rien n'était, on l'a remise à l'horizontale sur un lit à roulettes et elle est sortie par les portes automatiques.

On a applaudi faiblement à son passage avec les quelques infirmières du service de ce matin-là. Mais ne bourdonnait dans ma tête qu'une seule image fabriquée par mon esprit de petite fille: celle de ma vieille tante glissée, ratinée tout au fond du cercueil, pour toujours.

Sans ménagement et par esprit pratique, l'éthique était donc passé par-dessus bord.

Cette image m'a terriblement marquée, elle m'a affolée et amusée à la fois. J'étais perdue entre ces sentiments contradictoires: embarrassée, coupable,

attirée, attristée aussi ; ne parvenant pas à démêler les fils de ce qui venait de s'allumer en moi. La sidération a perduré et fait naître un tas de questions qui dès l'adolescence, m'ont amenée à filmer, enregistrer et monter un premier film documentaire. Puis, par la suite, j'ai cherché à me maintenir dans ces espaces-là : là où des vies sont rendues moins vivables pour ouvrir des brèches avec sensiblement les mêmes questions qui m'animent autant dans le travail que dans la vie à savoir : habite-t-on un lieu ou des liens ? Comment résister à ce qui est pensé d'avance ? Peut-on se soucier d'un écart sans le creuser ? Comment vivre dans un monde abimé ?

En faisant le pari de semer encore plus le trouble, en parcourant ces lieux de vie et de soin, en y travaillant à tendre des micros et des stylos aux histoires singulières qui s'y logent, aux résistances fragiles, aux chemins de traverses qui s'inventent et ainsi, subvertir, dynamiter, alimenter les liens, la joie, la marge.

Et si je cherche la source de mon intérêt, c'est toujours à ce souvenir là que je remonte : le cercueil de ma tante Germaine à la verticale.

4.

II. *LE TEMPS LONG*

Quelques années plus tard, au début de l'adolescence, j'ai commencé à filmer mes grands-parents. J'ai enregistré durant toute mon adolescence et jusqu'à mes vingt-trois ans, les dix dernières années de leur vie : la maladie d'Alzheimer de ma grand-mère qui bouleverse tout, l'épuisement de mon grand-père et puis enfin, le passage vers la maison de repos et leur disparition à quelques années d'intervalles. La fin de leur histoire d'amour, en somme.

J'ai nommé ce film *Le temps long* en référence au nombre d'années de tournage, au temps qui semblait s'étirer devant la grande fenêtre du salon où ma grand-mère se tenait pour observer et commenter la vie des voisins pendant qu'à la télévision se jouait un énième épisode de *Derrick* mais aussi en référence secrète à cette expression que mon grand-père adressait souvent à ma grand-mère, de plus en plus éteinte et lointaine : « J'ai le temps long après toi. »

En d'autres termes : tu me manques.

Ma vie intime se mêle à mon travail, je prends la mesure de l'effet de ce dispositif : le tout petit en grand écran. La narration de cet espace tenu de la

vie privée m'intéresse pour ce qu'elle a à dire d'une plus grande ampleur qui concerne d'autres.

La générosité de l'intime permet un lien franc et direct, une hospitalité dans la réception du travail. Choisir de mettre en scène la fin vie de mes grands-parents pour souligner à travers elle les liens qui se font et se défont, qui s'inventent : capter le point de bascule, comment les choses s'organisent, où met-on les gens quand ils vieillissent en Belgique dans les années 2010, comment on leur parle, comment ils meurent, par quels systèmes d'organisation ça passe, qu'est-ce que ça raconte d'une époque, d'un pays, d'une génération docile, d'une famille.

Le film est aussi une trouée dans mon adolescence, à travers mon regard qui se précise d'année en année. C'est quelque chose que de grandir avec une caméra en main, de tenir bon malgré les turpitudes de cet âge à documenter la vie d'un couple qui vieillit, qui se meurt, tourmenté par la maladie du siècle. Car la condition pour que ce film existe a été posée par mes tantes dès sa sortie : que je sois présente à chaque projection pour ne pas les laisser seuls et surtout pour échanger avec les spectateurs. J'ai tenu la promesse et pendant cinq ans, j'ai accompagné *Le temps long* partout : dans les festivals à l'étranger, en salle, dans les projections plus intimes dans des classes, j'ai échangé à chaque fois et toutes les rencontres ont été bouleversantes et m'ont ancrée davantage.

5.

La crise du Covid-19 a donné un coup de projecteur aux situations insupportables dans les maisons de repos, ce fut l'occasion de proposer un deuxième travail, radiophonique cette fois, à propos d'une colocation intergénérationnelle.

III. THÉRÈSE

Au début de la crise du Covid-19, j'ai 30 ans et je déménage avec et chez Thérèse. Deux années de colocation à trois commencent : Bertrand mon amoureux, Thérèse sa grand-mère et moi. Tous les trois, dans sa maison, à inventer une vie ensemble.



Dessin de Claire Braud
pour l'émission
Foule Continentale sur Inter

Dans un joli village du Condroz, on se laisse aller dans une petite rue cachée près de l'église. La maison est au bout du cul de sac, comme un terrier. Une barrière en bois, un jardin, un plafond bas, un étage, deux escaliers, quatre chambres, deux minuscules salles de bain à carrelage bleu, un palier, une véranda. Biscornue, grande et petite à la fois, on peut s'y perdre et ne plus se souvenir par où on est arrivé. Un feu ouvert, de la moquette, des vieux matelas rose, jaune, vert, du carrelage moucheté. Thérèse veille tard, elle écoute la radio toute la nuit. Elle

a beaucoup d'humour, de curiosité, elle aime prendre le thé avec une rondelle de citron, faire une partie de *rummikub* avec ses voisines, préparer des crèmes vanille pour un régiment et regarder *Affaires conclues* l'après-midi. Elle a aussi des problèmes de vue et de mobilité qui s'accroissent.

6.

L'été 2020 en pleine épidémie, alors que Thérèse nous fait de la place dans sa maison, Bertrand et moi faisons place dans notre quotidien pour épouser à quelques détails près celui d'une vieille dame de 90 ans. Bousculer le moins possible son rythme, ses horaires, faciliter ses envies, ses nécessités et ralentir encore pour jouir de mille petits moments si joyeux qui m'accompagnent encore aujourd'hui. Se rendre compte aussi que sa génération et la mienne avaient en commun et à cœur un tas de choses, notamment l'écologie, le souci du gaspillage, du tri, du vrac, du réutilisable, de l'économie de l'eau et d'énergie.

Ouvrir le micro à ce quotidien rigolo, ces petits arrangements, les tartes au sucre et en creux l'accompagnement de Thérèse jusqu'au bout, son décès une semaine après que nous ayons célébré ses nonante et un ans. C'était le deal silencieux de notre emménagement : lui permettre de mourir chez elle.

Cette fois, j'ai enregistré nos voix pour raconter la colocation improbable à trois. Cela a donné lieu à deux épisodes radio dans l'émission *Foule Continentale* de Caroline Gillet sur France Inter qui font de la place à ces alternatives à la maison de repos, à l'invention de nouveaux espaces et de liens où on peut contredire et intranquilliser les chemins tout tracés de la vieillesse pour tenter de vivre jusqu'au bout et de mourir comme on a envie : chez soi, pas morose et pas seul.

IV. RADIO C'ÉTAIT LE TEMPS DES FLEURS

«TOUT ME PLAÎT DANS LA RADIO,
C'EST CE QUI ME REMET SUR PIEDS, C'EST MON REMÈDE.»

Jeannine, 95 ans

Radio C'était le temps des fleurs est un équipage radio formé il y a trois ans à l'occasion des dix ans de l'Intime Festival, festival de littérature. Avec ma complice Léna Burger, nous avons proposé à trois institutions de la région de Namur d'inventer ensemble une radio en direct sur les ondes et en public au Théâtre de Namur, événement en clôture du festival.

Hugo, Alicia, Laura, James, sont des enfants qui vivent dans un foyer pour enfants placés par le juge à Bois-de-Villers. Guy, Nadine, Evelyne, Jeannine, Michèle sont des personnes âgées vivant dans la maison de repos Le Grand Pré à Wépion. André, Martine, Jean-Luc, Elie et Nicolas sont patients à l'hôpital psychiatrique de Saint-Servais dans quatre unités différentes.

Nous sommes donc une quinzaine dans l'équipe, de six à nonante-quatre ans. Les premiers épisodes se sont intéressés à comment on fait pour vivre dans un lieu qui n'est pas sa maison que l'on ait sept ans, quinze ans quand nos parents ne sont pas aptes à prendre bien soin de nous; que l'on ait quarante-cinq ans, soixante ans, quand on traverse un problème de santé mentale ou que l'on ait septante-huit, quatre-vingt-cinq ou nonante-quatre ans et que l'on ait perdu son conjoint, que l'on soit devenu dépendant et que la maison est devenue

«HABITER DANS UNE MAISON DE REPOS POUR UNE PERSONNE ÂGÉE, C'EST UN PASSAGE QUI PEUT ÊTRE UNE ÉPREUVE, ON DOIT RAPIDEMENT RASSEMBLER TOUT SON PASSÉ EN QUELQUES OBJETS. L'UNIVERS EST EN UNE FOIS UN PEU RÉTRÉCI ET ON SE SENT INUTILE ALORS CE QUE NOUS APPORTE LA RADIO EST D'AUTANT PLUS PRÉCIEUX, ON VIT DES EXPÉRIENCES, ON RENCONTRE DU MONDE. »

Evelyne, 95 ans

trop grande. Comment fait-on pour trouver une intimité parmi le collectif imposé? Comment on construit le début de sa vie en institution pour les enfants? Comment on y pense sa fin pour les personnes âgées? Et comment entrevoir la suite de la vie à l'âge mûr pour les patients à l'hôpital?

Chacun est allé visiter le lieu de l'autre avec des questions comme: pourquoi il n'y a pas de balançoires dans les maisons de repos pour les enfants qui viennent en visite? Comment ça, les enfants décident de placer leurs parents quand ils sont vieux? Qui a les

7.

clés des chambres? Est-ce qu'on peut inviter un amoureux pour la nuit? Quels sont les horaires et les interdits? Est-ce qu'on peut venir prendre un goûter chez vous? Autant de questions, des percées pirates dans les lieux qui refont circuler paroles et joies, en forment les boussoles.

Créer les circonstances, les petits accidents pour faire entendre la grande singularité de chacun, ne pas savoir d'avance et observer l'effet qu'ont ces pratiques sur les lieux: un futur proche, un temps qui dynamise ce faux semblant de la vie institutionnelle, un rendez-vous presque assuré.

Cette notion me tient à cœur car c'est bien ce que ces ateliers radio proposent depuis trois ans: un futur proche. Un futur proche qu'on peut toucher du doigt, la promesse d'un événement à venir dans un délai court, d'heureuses retrouvailles dont on perçoit déjà les signes avant-coureurs au moment présent. «Je suis très très heureux de pouvoir sortir de la maison de repos avec la radio», nous racontait Guy, 87 ans. Il s'agit de s'attacher à ce qui arrive, plutôt qu'à ce qui est dans ces lieux où le lien est mis à mal pour différentes raisons (communautés forcées, trajectoire de vie, architecture).

8.

Penser à la diffusion de l'émission, son hospitalité, à qui cela s'adresse fait partie du projet. Être diffusé entre autre sur Radio Chevauchoir est encore une manière d'établir des connexions locales, des passages secrets. Dernière radio libre en Wallonie, mythique par son histoire, elle fait ainsi circuler ces vies dans leurs territoires, sur le poste des voisins.

Rester aux aguets, tendre l'oreille à ces possibles qui défient le probable dans le champs des pratiques artistiques autant que dans les pratiques d'accompagnement et de soutien et de leur chevauchement. Ce sont des enjeux artistiques et politiques qui nous posent ces questions: Qu'est-ce que nous faisons, comment le faisons-nous, et qu'est-ce que cela nous fait?

III. CONCLUSION

Les lieux de vie du grand âge condensent des enjeux individuels, familiaux et politiques. Les récits recueillis par Lou Colpé – en maison de repos, au domicile ou dans des formes d'habitat plus atypiques – donnent à voir les mécanismes qui façonnent l'avancée en âge et le choix du lieux de vie: le poids des routines institutionnelles, les ajustements, les solidarités qui s'inventent malgré les contraintes.

L'enjeu dépasse dès lors l'amélioration ponctuelle de dispositifs existants. Les tra-

vaux de Lou Colpé – comme ceux d'ÂGO – invitent à repenser les lieux de vie comme des environnements capables de soutenir la participation, l'expression et le pouvoir d'agir des aînés. Ainsi, la dimension intergénérationnelle, qui se trouve au cœur des expériences que la cinéaste partage avec les aînés, apparaît comme une piste intéressante : en favorisant la mixité des âges et la rencontre de parcours de vie différents, elle offre la possibilité de dépasser l'entre-soi générationnel, de renforcer les solidarités de proximité et de consolider l'inclusion sociale.

Cependant, il ne s'agit ni d'ériger un modèle idéal, ni de distribuer bons ou mauvais points depuis une position de surplomb. Ce qui importe, c'est de créer des passerelles : entre celles et ceux qui habitent ces lieux, qui les conçoivent, qui les financent, qui les régulent. En ce sens, l'éducation permanente agit comme un espace d'articulation : elle fait remonter les expériences concrètes vers les décideurs, rend accessibles les logiques institutionnelles, et engage la société dans la construction de ces chantiers collectifs. Donner prise au réel, remettre du choix là où il semble ne plus y en avoir, repenser les lieux de vie : c'est aussi cela, habiter par les liens.

10.

OUVRONS LE DÉBAT

Les expériences d’habitat partagé ou intergénérationnel montrent que lorsque les résidents peuvent intervenir sur l’organisation du lieu, des formes nouvelles de solidarité, d’entraide et de participation émergent. Ces initiatives citoyennes, tout comme les habitats groupés, témoignent d’un mouvement plus large : repenser l’habiter non plus comme une simple solution résidentielle, mais comme un cadre social où se construisent des liens, des responsabilités partagées et une réelle capacité d’agir collective.

Cependant, ces expériences restent encore marginales, souvent tributaires d’un engagement local fort, de ressources financières suffisantes ou d’un accompagnement professionnel. Soutenir la participation des résidents et favoriser un accès plus large à ces formes d’habitat pose ainsi des enjeux politiques majeurs : comment garantir leur accessibilité, leur pérennité et leur capacité à accueillir une diversité de parcours de vieillissement ?

Éducation permanente et médium radiophonique

Dans ses tables de réflexion, ÂGO met en place des outils participatifs qui favorisent l'émergence d'une réflexion critique. Parmi eux, le médium radiophonique se révèle particulièrement fécond : il facilite la mise en récit de l'expérience tout en ouvrant à la discussion et au débat. C'est le cas du podcast *Dans le flux du numérique*, réalisé en 2023, où deux groupes de seniors ont interrogé collectivement leur rapport aux technologies, à l'exclusion numérique, et aux formes de résistance possibles face à la dématérialisation des services publics.

Ce type de dispositif s'inscrit pleinement dans une dynamique d'éducation permanente. Les difficultés rencontrées en avançant en âge ne relèvent pas seulement de parcours individuels, mais s'inscrivent dans des logiques sociales plus larges. C'est cette prise de conscience qui constitue souvent, chez les participants, le point de départ d'un engagement citoyen.

- Pour découvrir notre podcast, consultez le site de notre association



ago-asbl.be

11.

Pour aller plus loin :

- Découvrez nos productions :
 - > Pour un regard pluriel sur **les réalités qui traversent l'habiter au grand âge**, découvrez le dernier numéro de notre revue *Constellations* « Vieillir, Habiter demain », 2025.
 - > Pour découvrir les réflexions de seniors sur **la question du consentement concernant les lieux de vie**, retrouvez notre analyse « Seniors et consentement – III. Table de réflexion autour des lieux de vie », 2023.
 - > Pour connaître d'**autres initiatives d'habitats intergénérationnels**, découvrez l'analyse « L'intergénérationnel au quotidien », 2025.

Toutes nos publications sont disponibles sur notre site internet : ago-asbl.be ou en version papier, sur demande.

- D'autres supports peuvent être mobilisés :
 - > Pour accompagner vos premiers pas dans ces processus de décisions, nous vous invitons à consulter les brochures proposées par Senoah :
 - « Choisir mon lieu de vie en fonction de mes envies & de mes besoins »
 - « Envisager aujourd'hui son chez soi de demain. Guide pour choisir son habitat »
 - > Consultez le Baromètre réalisé par la Fondation Roi Baudouin et Indiville : « Les choix de vie des plus de 60 ans », 2023.
- Le travail radiophonique et cinématographique de Lou Colpé avec des aînés
 - > Découvrez le podcast « FOULE CONTINENTALE » sur France Inter, dans lequel Lou Colpé tient **un journal sonore de sa cohabitation avec Thérèse, 91 ans.**
 - > Découvrez le projet radio « LES EFFETS PERSONNELS », Intime Festival, 2022, pensé et réalisé par Lou Colpé et Léna Burger, qui **interroge la place des objets et des effets personnels quand on vit dans une institution** : à quelles conditions peut-on vivre quelque part ? Qu'emporte-t-on avec soi ? Comment se loger là où on a pensé les choses pour vous ? Qui a les clés ? Ce projet s'adresse à trois groupes d'habitants d'institutions : une maison de repos, un hôpital psychiatrique, un foyer pour enfants placés par le juge.
 - > Découvrez le podcast « LE TEMPS DES FLEURS »
 - > Découvrez le moyen métrage documentaire « LE TEMPS LONG », 2019 : « J'ai commencé à filmer mes grands-parents en 2007, j'avais 15 ans. J'aimais beaucoup mon grand-père mais, au fil des années, ma caméra s'est tournée vers ma grand-mère, alors atteinte d'une maladie déconcertante : Alzheimer. J'ai enregistré une fraction de leur vie, la fin en l'occurrence, les huit dernières années. »

12.

POUR NOUS SUIVRE

ago-asbl.be et également sur Facebook et Instagram

POUR NOUS CONTACTER

Adresse: Rue de Livourne, 25 - 1050 Bruxelles

Téléphone: 02/ 538 10 48

Courriel: info@ago-asbl.be

ANALYSE RÉDIGÉE PAR

Bertrand Gevert

ANALYSE MISE EN PAGE PAR

Marlair Zoé

AVEC LE SOUTIEN DE

